

Quel tour de passe-passe¹ ?

De la précédente réunion publique du Collège, elle avait lieu à Paris, je relève la phrase que j'ai prise comme une question : on la ferait tout le temps la passe... on ne cesserait pas de la faire. Question qui est venue à la rencontre d'une expérience, celle du dispositif de passe. Y participer, que ce soit au travail d'un cartel de passe, ou au niveau du travail au sein du Collège, réveille parfois de façon saisissante ce moment de passe dans la cure. Réactivé de faire l'exercice du dispositif, d'être partie prenante du « tracé de l'acte » comme l'a nommé Brigitte Lemérier, un acte qui parfois se boucle par la nomination.

Alors la passe qui a eu lieu dans la cure cesserait de ne pas s'écrire, pourrait s'écrire.

Cela nécessite de distinguer la passe dans la cure, et la passe hors cure, dans le dispositif de passe. Dans la cure, la passe correspond à un moment qui peut prendre un certain temps, contemporain de la fin de l'analyse, laquelle fait terreau propice à l'émergence possible du désir de l'analyste.

Dans le discours du psychanalyste, l'analyste occupe la place de l'objet (a). Il se fait le semblant de cet objet qui mène la cure, cet objet qui, pour l'analysant, structure son lien à l'Autre et au désir qu'il polarise. À partir des signifiants de son histoire l'analysant fait le tour de ses objets, et se révèle à quelle place il était pour l'Autre, quel objet il a été pour l'Autre, s'y déconstruit le fantasme qui le liait à cet objet de désir.

À la fin de l'analyse le sujet supposé savoir chute, ce qui correspond au désêtre de l'analyste. Le désir de l'analyste se manifesterait dans ce moment où la structure se dévoile. Dans ce moment de fin de cure, il serait à l'origine d'un vouloir reprendre le flambeau et pouvoir se mettre à cette place de semblant d'objet pour un analysant, pour que le procès de la cure s'entame et se boucle peut-être aussi pour lui.

Cette passe dans la cure, si elle s'étend sur une certaine durée, ne se répète pas, c'est un moment conclusif.

Le dispositif proposé par Lacan en 1967 était conçu pour s'ajuster à ce moment de passe dans la cure pour en attraper un savoir, en savoir un peu plus sur ce désir. Lacan a conceptualisé un dispositif qui corresponde à la complexité

¹ Intervention lors de la réunion publique du Collège de la passe à Bordeaux le 19 novembre 2011.

de l'acte analytique et qui puisse servir de révélateur au désir de l'analyste. Il correspond à la fin de cure, travaille la division qui s'y produit avec la chute de l'objet (a), quand l'analysant se retrouve pur manque et pur objet.

C'est un dispositif en chicane, il a la structure du mot d'esprit pour s'ajuster au plus près aux formations de l'inconscient. Celui mis en place à l'EPSF et qui fonctionne jusqu'à aujourd'hui a cette structure, Laurence Brisbarre vient d'en retracer l'histoire et d'en préciser les particularités. Il comprend trois places qui représentent, comme l'a formulé Brigitte Lemérier : « trois positions dans la structure, trois positions au regard de l'objet² ».

Les passeurs sont à l'interface entre le passant et le cartel de passe, ils sont deux et portent le texte du passant. Le passant est délesté de son texte, de sa voix, de son regard, Françoise Samson l'a décrit de cette façon :

Le passant se démet de la voix et du regard qui s'incarneront alors chez le passeur qui va représenter le passant auprès du cartel. Le texte ainsi délesté qui va s'écrire portera les traces de cette séparation d'avec ces objets qui sont ceux du désir de l'Autre³.

Le témoignage du passant se divise en deux textes qui portent chacun ses particularités, la division ne donne pas du même, ne donne pas deux parties qui seraient les mêmes, elles sont différentes, altérisées par le passeur et par ce qui a été déposé et transmis par le passant à l'un et à l'autre passeur et qui sera rapporté par chaque passeur au cartel de passe.

Jeanne Drevet et Marie-Jeanne Sala nous ont fait part de leur expérience de passeur⁴. Leurs interventions étaient différentes, toutes deux riches et poétiques aussi ... « C'est pour autant qu'une interprétation juste éteint un symptôme que la vérité se spécifie d'être poétique⁵ » nous a dit Lacan. L'interprétation de l'analyste joue, comme le fait le poète, sur l'équivoque entre son et sens. Le mot d'esprit aussi. « Ce qui se dit à partir de l'inconscient participe de l'équivoque, de l'équivoque qui est le principe du mot d'esprit : équivalence du son et du sens, voilà au nom de quoi j'ai cru pouvoir avancer que l'inconscient était structuré comme un langage⁶. »

Dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, Lacan précise : « le mot d'esprit, pour autant qu'il provoque le rire. Il provoque le rire, en somme, en tant

² Brigitte Lemérier, « Esquisse. Contribution à une clinique de la passe. » Ramonville Saint-Agne, *Essaim*, 2005, n° 15, pp. 15-18 ; *Carnets* de l'EPSF, n° 78, 2010.

³ Françoise Samson, « Je suis venu(e) vous dire... » Intervention au Collège de la passe le 21 octobre 1996, in *Carnets de 1 à 19, Travaux sur la passe* (1).

⁴ Au cours de la réunion publique du Collège de la passe qui a eu lieu le 18 juin 2011 à Marseille, interventions publiées dans les *Carnets* de l'EPSF, n° 81, 2011.

⁵ Jacques Lacan, *L'insu que sait de l'une bévue s'aile a mourre*, séminaire inédit, leçon du 19 avril 1977.

⁶ *Ibidem*, leçon du 11 janvier 1977.

qu'il est proprement accroché sur la faille inhérente au savoir⁷. » Et l'élosion qui engage le rire, dans l'exemple qu'il emprunte à Marx, porte sur l'objet (a) : le capitaliste rit de ce qu'il fait passer pour un échange de bons services, parce qu'en fait il paye au minimum le travail de l'ouvrier, seulement ce qui va suffire à subvenir à sa subsistance, et prélève au passage la plus-value qui correspond pour nous depuis l'enseignement de Lacan au plus-de-jour.

Ce que je mets en relief au passage n'avait bien sûr pas été noté jusqu'ici, et je n'avais pu le dire moi-même au temps où je commençais, sur le mot d'esprit, de construire le graphe. Je veux dire, la conjonction du rire avec la fonction radicalement éludée de la plus-value, dont j'ai déjà suffisamment indiqué le rapport avec l'élosion caractéristique qui est constitutive de l'objet *a*. Le sursaut, le choc, l'un-peu-plus-un-peu-moins dont je parlais tout à l'heure, le tour de passe-passe, le passez-muscade qui nous saisit au ventre dans l'effet du mot d'esprit, tout cela tourne toujours autour du rapport foncier du rire et de l'élosion⁸.

Le tour de passe-passe concerne l'objet (a), en plus ou en moins, dont le rire, particulièrement au détour du mot d'esprit, indique le surgissement, aussi bien en l'escamotant.

Les deux interventions issues de l'expérience de passeur insistent d'abord sur la surprise au moment de l'appel du passant et cette surprise, nous a dit Marie-Jeanne Sala⁹, est l'indice de la destitution subjective qui va être nécessaire pour accueillir le récit du passant. Le passeur est dans ce temps de la fin de son analyse, il peut en entendre quelque chose. C'est ce pari qui continue à être fait depuis La Proposition de Lacan.

Jeanne Drevet¹⁰ nous a parlé de l'eau sculptée (par le vent, et qui le rend visible pour le cinéaste, comme l'a écrit Bresson, nous a-t-elle dit), puis de l'auscultée qui serait le corps du passeur engagé dans la passe, et enfin de l'os sculpté : un bout de réel dont le passeur a la charge.

Marie-Jeanne Sala réagit à l'annonce qu'elle est passeur par une formation de l'inconscient, elle ne trouve plus le livre de Freud sur le mot d'esprit. Cette formation de l'inconscient l'accompagne, elle comprend qu'elle a à prendre appui sur le vide pour passer un bout de réel.

Le dispositif de passe est pensé au plus juste pour faire surgir l'objet (a), le bout de réel transmis par le passant au passeur, et par le passeur au cartel.

⁷ Jacques Lacan, Le séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2010, p. 64.

⁸ *Ibidem.* p. 65.

⁹ M.-J. Sala, « L'expérience d'un passeur, entre oubli et éclipse », *Carnets de l'EPSF*, n° 81, 2011, p. 7.

¹⁰ J. Drevet, « un passeur pensant passer », *op. cit.*, p. 15.

Il ouvre aussi, ce dispositif, au tiers récepteur du mot d'esprit. Ce serait la nomination nous dit Brigitte Lemérier : le cartel, nomme, et cela boucle l'acte¹¹. Le dispositif de passe invente le bon entendeur du mot d'esprit, s'y glisse cet objet qui s'entrevoit et qui affecte les corps, et la nomination s'adresse au public de l'école qui en constitue le tiers récepteur.

Le 2 octobre dernier, à Paris, au cours d'un temps consacré au passage au public du travail en cartel, Brigitte Lemérier a repris la dernière séance du séminaire *R.S.I.* dans laquelle Lacan travaille la nomination comme nouage borroméen à quatre et différencie nomination imaginaire, nomination symbolique et nomination réelle. La nomination AE qui conclut le travail d'un cartel de passe, n'aura pas le même sens, ni la même portée, ne véhiculera pas les mêmes attentes, nous a-t-elle dit, selon ce qu'on pense nommer dans le dispositif de passe, nomination du symbolique ou nomination du réel. Le dispositif mis au service des passes par une ou plusieurs associations n'aura pas la même structure selon que l'on privilégie l'une ou l'autre de ces nominations.

Je vous laisse sur ce point qui a le mérite d'inciter à poursuivre le travail.

¹¹ B. Lemérier, « Esquisse. Contribution à une clinique de la passe. », *op. cit.*